

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pascal DUBEY

Pierre-Marie Emonet : Le Cardinal Journet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1984, tome 80, p. 206-208

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Les Echos proposent :

Pierre-Marie Emonet,
Le Cardinal Charles Journet

Editions C. L. D., Collection *Veilleurs de la Foi*, Paris, 1983.

Pour son premier ouvrage, la collection *Veilleurs de la Foi*, dirigée par le Père Guy Bedouelle, o.p., publie une biographie intérieure. Ecrite par le Père Pierre-Marie Emonet, dominicain, cette approche de la vie de l'éminent théologien catholique suisse de notre siècle, *Le Cardinal Charles Journet*, est attachante, belle d'une beauté pénétrante, toute spirituelle, qui se moque de l'académisme.

Parce que ses éléments essentiels sont recueillis avec une transparente humilité aux sources limpides, divinement simples et merveilleusement profondes qui sourdent de l'amour contemplatif et irriguent toutes les œuvres du théologien, ce livre, tout à la fois, esquisse les contours d'une âme, satisfait l'intelligence et, au-delà des exigences de la raison, désaltère le cœur en lui ouvrant les fontaines vives de l'Évangile pour l'assouvir dans ses quêtes perpétuelles.

Aussi, ce qui nous paraît être la réussite de ce petit ouvrage, c'est que la Parole divine, saisie par le cœur et l'intelligence du cardinal, d'une manière lumineuse, par l'élégance d'une discrète élaboration de l'auteur, semble rendue dans sa limpidité première, pacifie le lecteur et le conduit souvent au bord de la contemplation et de l'action de grâces. C'est encore la mise en place des recherches essentielles et des ouvrages du théologien autour de la découverte du mystère de la sainteté de l'Eglise qui lui fut soudainement

« révélée par la lecture du *Dialogue de la divine Providence* » (p. 13) de sainte Catherine de Sienne. De cette intuition majeure, en effet, naîtra, dans un long mûrissement d'un demi-siècle, *L'Eglise du Verbe Incarné*, son ouvrage capital qui est aussi la synthèse de ses travaux.

Le Père Emonet voit le charme particulier de Charles Journet dans le fait que, sous la triple poussée des appels — que l'abbé veut impérieux — de la raison, de la sensibilité et de la grâce, « il n'y a que lui, explique-t-il, pour fondre ensemble à ce degré : doctrine spéculative, expérience mystique, philosophie, art, poésie » (pp. 145-146). Ce que peuvent illustrer les accents perçus dans le texte que voici : « La théologie mystique, avec une souveraine liberté, tour à tour parle et se tait. Elle parle quand elle sort de Dieu ; elle se tait quand elle rentre en Lui. Elle peut célébrer dans sa poésie, en langue de prose ou de vers, toutes les manifestations de l'immensité divine ; elle se tait devant cette immensité. Elle est tour à tour la plus silencieuse et la plus lyrique. Car elle ne parle que pour chanter l'ineffabilité divine dont la Création est pleine. Elle ne peut écouter, aimer, goûter sous chaque bruit de l'univers, que les dimensions du silence éternel » (p. 147).

Mais, parce que le jeune abbé, au début de son ministère, fut blessé par les écrits de quelques pasteurs, son œuvre commence par une mise en évidence un peu polémique, toujours éclairante des insuffisances de la doctrine réformée sur l'Eglise. Ces premières thèses seront complétées, en 1953, dans l'ouvrage *La Primauté de Pierre* où, en réponse au trait de O. Cullmann, sereinement, il précise les fondements institutionnels de la papauté. Puis dans *Nova et Vetera*, revue qu'il fonde en 1926, et dans une dizaine d'ouvrages paraissent des aperçus pénétrants sur les insondables mystères de l'Eglise, fragments d'une constante méditation.

Et d'abord, parce que « l'Eglise, c'est l'Evangile qui continue », comme il aime à le redire sans cesse, Elle est la présence corporelle du Christ parmi nous et, dans la messe, « l'immolation même de Jésus **présente**, mais invisiblement à notre temps » (p. 75). Pour éclairer son Histoire, il trouve une analogie : « L'Esprit-Saint conduit l'Eglise, Corps du Christ, Royaume de Dieu, Cité de Dieu par des voies analogues à celles par lesquelles le Verbe a conduit la sainte humanité du Christ » (p. 100). Aussi, par l'action de l'Esprit, la définition des dogmes permet la décantation et le progrès de notre connaissance des vérités révélées, déjà toutes présentes et incluses dans l'Eglise des premiers jours, à Nazareth et Bethléem, « quand, en face du Christ, elle se trouvait tout entière récapitulée en Marie » (p. 59).

Sa dévotion à la Vierge était centrale. « La Vierge est au cœur de l'Eglise », proclame-t-il, et il le montre avec un art sûr et délicat qui nous vaut quelques belles pages du Père Emonet.

Enfin, ce que souligne encore l'auteur, c'est combien une étude admirative des saints confortait le théologien dans la certitude qu'aucune opposition fondamentale ne saurait rompre l'unité de la vérité, révélée par le Christ, amoureusement vécue par les mystiques et laborieusement élaborée selon les exigences de la raison par la théologie au service de l'Eglise. Ainsi, Nicolas de Flue légitime l'amour de la patrie, ouvre une voie royale vers la compréhension des relations de l'Eglise et de l'Etat et affermit le professeur du Séminaire dans ses courageuses positions contre les totalitarismes du siècle.

Ce ne sont là que quelques points, pâles reflets des analyses pénétrantes, lucides et discrètes du Père Emonet, son « ami et héritier spirituel ». Car tout au long des dix-huit brefs chapitres qui composent ce portrait intérieur, comme dans la postface de Monseigneur Pierre Mamie, non seulement l'âme de poète, divinement brûlante du cardinal Journet s'esquisse en de délicates touches, mais encore les clartés proposées par sa pensée, rayonnante des lumières de l'Esprit-Saint, nous sont heureusement rendues et provoquent une religieuse admiration.

Pascal Dubey